

Les grottes d'El Khour percent les parois orientales, à pic, d'une série de collines lugubres qui se dressent, semblables à une épine dorsale de rochers, au milieu d'une étendue aride de plaines rocailleuses. Il n'y a qu'une seule source dans ces collines; elle se trouve dans l'une de ces grottes, tout en haut de la falaise, et descend en serpentant au bas de la pente rocheuse abrupte, formant un mince filament d'argent, pour se déverser dans un large bassin, peu profond, au pied de la colline. Le soleil, tel une boule rouge sang, était suspendu au-dessus du désert à l'ouest, lorsque Francis Xavier Gordon s'arrêta près de ce bassin et parcourut du regard les rangées de trous béants... les entrées des grottes. Ses yeux étaient injectés de sang; il passa sur ses lèvres noircies par la chaleur une langue desséchée et gonflée. Pourtant il restait encore un peu d'eau dans l'outre suspendue à son épaule. Il avait bu avec parcimonie durant cette marche épuisante... avec l'économie sauvage de ceux qui sont nés dans le désert.

Cela semblait à peine croyable... il avait atteint son but ! Les collines d'El Khour avaient miroité devant lui durant tellement de miles, irréelles dans les ondes de chaleur; elles avaient même fini par ressembler à un mirage... une vision de son esprit torturé par la soif. Le soleil du désert joue souvent des tours, même à un cerveau comme celui de Gordon. Lentement, très lentement, les collines avaient grandi devant lui... à présent il se tenait au pied de la colline la plus à l'est. Il plissa les yeux comme il scrutait les alignements de grottes aux sombres ouvertures.

La tombée de la nuit n'avait pas apporté les cavaliers de Shalan ibn Mansour, impatients de fondre sur le voyageur solitaire; l'aube non plus ne les avait pas fait surgir à l'horizon. À de nombreuses reprises, Gordon avait fait halte sur quelque hauteur pour regarder derrière lui,

s'attendant à voir un nuage de poussière soulevé par des chameaux lancés à sa poursuite; mais toujours le désert s'étendait, vide et désolé, jusqu'à l'horizon.

À présent, un autre miracle semblait s'être produit; car il ne voyait aucun signe de la présence d'Hawkston et de sa caravane. Etaient-ils venus et déjà repartis ? Au moins ils auraient fait boire leurs chameaux au bassin; mais il n'apercevait aucune trace de leur passage. Il était sûr et certain que personne n'avait campé ici, ou fait boire des animaux au bassin, depuis de nombreuses lunes. Non, c'était incontestable, même si le fait était inexplicable. Quelque chose avait retardé Hawkston et Gordon était finalement arrivé aux grottes avant lui !

L'Américain se mit à plat ventre, au bord de la mare, et plongea sa tête dans l'eau fraîche. Puis il se redressa, agita sa tête comme un lion secoue sa crinière et, sans se presser, lava la poussière sur son visage et ses mains.

Ensuite il se leva et s'approcha de la falaise. Il n'avait aperçu aucun signe de vie; pourtant il savait que, dans l'une de ces grottes, vivait l'homme qu'il était venu chercher. Il appela, d'une voix qui portait loin :

- Al Wazir ! Hého, Al Wazir !

- Wazirrr ! chuchota l'écho, répercuté par la paroi rocheuse. Il n'y eût pas d'autre réponse. Ce silence était sinistre. Tenant son fusil prêt, Gordon s'avança vers le sentier étroit qui montait en serpentant et conduisait jusqu'en haut de la paroi abrupte de la falaise. Il gravit ce sentier, regardant avec attention à l'intérieur des grottes. Celles-ci criblaient toute la paroi, formant des alignements réguliers... trop réguliers pour que ce fût l'œuvre accidentelle de la Nature. Elles avaient été creusées par l'homme. Des milliers d'années auparavant, à l'aube mystérieuse de la Préhistoire, elles avaient servi de lieux d'habitation à une race inconnue, à des gens qui n'étaient pas de simples sauvages, car ils avaient agrandi ces grottes et creusé dans la roche moins dure, avec habileté et ingéniosité. Gordon savait que toutes les grottes étaient reliées entre elles par d'étroits passages; on pouvait y accéder d'en bas seulement, par ce sentier ressemblant à une échelle qu'il empruntait présentement.

Le sentier aboutissait à une longue corniche sur laquelle donnaient toutes les grottes de la rangée inférieure. C'était dans la plus vaste d'entre elles qu'Al Wazir avait établi sa demeure.

Gordon appela à nouveau, sans résultat. Il s'avança à l'intérieur de la caverne; là, il s'arrêta. Elle était de forme carrée. Dans la paroi du fond et sur chaque paroi latérale apparaissait une ouverture étroite, ressemblant à une porte. Celles sur le côté conduisaient à des grottes adjacentes. Celle du fond donnait sur une caverne plus petite, sans autre issue. Gordon se souvenait qu'Al Wazir avait entreposé à cet endroit les aliments séchés et la nourriture en boîte, apportés avec lui. Il n'avait apporté aucun meuble, ni aucune arme.

Dans un angle de la caverne formant un carré, un tas de fragments carbonisés montrait qu'un feu avait été construit là. Dans un coin, un tas de peaux était visible... le lit d'Al Wazir. À côté, se trouvait le seul livre qu'Al Wazir ait emmené avec lui... le *Bhagavad-Gitâ*. Mais il ne vit aucun signe de l'homme lui-même.

Gordon alla dans la réserve aux vivres, craqua une allumette et regarda autour de lui. Les boîtes de conserves étaient là, même si la réserve avait été sérieusement entamée. Pourtant, elles n'étaient plus entassées contre la paroi rocheuse, formant des piles impeccables, comme Gordon avait vu les serviteurs d'Al Wazir les disposer, sous les directives de ce dernier. Les boîtes étaient tombées et gisaient, éparpillées ici et là sur le sol... certaines étaient ouvertes et vides. Cela ne ressemblait guère à Al Wazir qui attachait une très grande importance à l'ordre et au soin, même pour des choses insignifiantes. La corde qu'il avait apportée avec lui, afin d'explorer les grottes, gisait, enroulée, dans un coin.

Gordon, très perplexe, revint dans la grotte de forme carrée. Il s'était attendu à trouver Al Wazir assis dans cette salle, plongé dans une méditation sereine, ou dehors sur la corniche, contemplant le coucher de soleil sur le désert. Où était-il passé ?

Il était certain qu'Al Wazir n'était pas parti au hasard dans le désert, pour y périr de faim et de soif. Il n'avait aucune raison de quitter les grottes. Même s'il en avait eu assez de cette vie de reclus et avait décidé de partir, il aurait emporté avec lui le livre gisant sur le sol, son compagnon inséparable. Il n'y avait pas de taches de sang dans la grotte, ni quoi que ce fût, indiquant que l'ermite avait trouvé une fin violente. Et Gordon ne croyait pas qu'un Arabe - même un Ruweila - ait pu faire un mauvais sort au « saint homme ». De toute façon, si des Arabes avaient assassiné Al Wazir, ils auraient pris la corde et les boîtes de nourriture. Et il était certain que - jusqu'à ce qu'Hawkston l'ait appris - aucun homme blanc en dehors de lui-même ne savait où se trouvait Al Wazir.

Il parcourut les rangées inférieures des grottes... sans succès. Le soleil avait disparu derrière les collines, et leurs grandes ombres s'éloignaient vers l'est, à travers le désert; les ténèbres s'amoncelèrent dans les grottes. Le silence et ce mystère commençaient à peser sur les nerfs de Gordon. Bientôt il eut la sensation obsédante que des yeux invisibles le surveillaient. Les hommes qui mènent une vie dangereuse, constamment menacée, développent certaines facultés ou instincts mystérieux, d'une acuité inconnue de ceux qui vivent dans les délices et la sécurité de ce que l'on appelle la « civilisation ». Comme il allait de grotte en grotte, Gordon éprouva à plusieurs reprises l'envie de se retourner brusquement et de surprendre ces yeux qui semblaient le fixer et lui vriller le dos. Finalement, il pivota rapidement sur ses talons, son pouce rejetant en arrière le chien de son fusil, ses yeux prêts à déceler le moindre mouvement dans les ténèbres croissantes. Mais son regard ne rencontra que des salles et des couloirs déserts, envahis par les ombres.

À un moment, comme il passait devant un passage obscur, il crut entendre un léger bruit... il aurait juré que c'était celui de pieds nus, se déplaçant furtivement. Il s'approcha de l'entrée du souterrain et lança sans conviction :

« Est-ce toi, Ivan ? » Il frissonna devant le silence qui suivit. Il n'avait pas réellement cru que c'était Al Wazir. Il chercha son chemin à tâtons dans le tunnel, pointant son fusil devant lui. Quelques mètres plus loin, il se heurtait à une paroi nue; il semblait n'y avoir aucune entrée ni sortie, à l'exception du passage qu'il venait d'emprunter. Et le tunnel était désert, à l'exception de lui-même.

Il revint, furieux, jusqu'à la corniche, à l'extérieur des grottes.

- Enfer, deviendrais-je nerveux?

Mais une idée sinistre se présentait constamment à son esprit... le souvenir de la croyance des Bédouins... selon celle-ci, un démon surnaturel se cachait dans ces grottes très anciennes et dévorait tout être humain assez stupide et imprudent pour s'attarder en ces lieux après la tombée de la nuit. Cette pensée l'obsédait constamment, ainsi que la considération suivante... l'Orient abritait de nombreux secrets, dont l'Occident se serait moqué, mais ces mystères se transformaient souvent en de sinistres réalités. Ce qui expliquerait la disparition mystérieuse d'Al Wazir : si quelque habitant démoniaque ou bestial des grottes l'avait dévoré - les spéculations de Gordon tournaient principalement autour d'un hypothétique python

d'une taille gigantesque, demeurant depuis des générations, peut-être des siècles, dans les collines - cela expliquerait également l'absence de toute trace de sang. Brusquement il jura :

- Malédiction ! Je perds complètement la tête ! Il n'y a pas de serpents de cette taille en Arabie. Ces grottes mettent mes nerfs à vif !

C'était un fait. Ces grottes très anciennes et oubliées avaient quelque chose d'étrange et de menaçant; elles éveillaient les hypothèses les plus fantastiques dans l'âme celte de Gordon. Quelle race avait vécu ici, dans un lointain passé ? De quelles guerres ces collines avaient-elles été témoins... contre quels féroces barbares déferlant du sud ? Quelles cruautés et intrigues avaient-elles connues... quels abominables rituels d'adoration et de sacrifices humains avaient-elles abrités ? Gordon haussa les épaules, regrettant d'avoir songé à des sacrifices humains. L'idée cadrait trop bien avec l'atmosphère générale de ces grottes inquiétantes.

Furieux contre lui-même, il retourna dans la grande caverne de forme carrée que les Arabes appelaient *Niss'rosh*, le Nid de l'Aigle, pour une raison ou une autre. Il avait l'intention de dormir dans les grottes cette nuit, en partie pour surmonter l'aversion qu'elles lui inspiraient, en partie parce qu'il n'avait aucune envie d'être pris au dépourvu, au cas où Hawkston ou Shalan ibn Mansour arriveraient dans la nuit. Il y avait un autre mystère. Pourquoi l'un ou l'autre groupe - ou même les deux - n'était-il pas encore arrivé aux grottes ? Le désert était le lieu de bien des mystères, un royaume crépusculaire abritant nombre de visions fantastiques . Al Wazir, Hawkston, Shalan ibn Mansour... le djinn mythique des demeures vides s'était-il emparé d'eux pour disparaître ensuite... Gordon serait-il le seul homme vivant au sein de ce désert immense ? Des idées aussi fantasques traversèrent son esprit épuisé tandis que, trop las pour manger, il se préparait pour la nuit.

Il plaça un gros rocher sur le sentier, en équilibre précaire : quiconque grim pant la côte dans l'obscurité le heurterait et le ferait rouler. Le bruit réveillerait Gordon aussitôt. Il s'étendit sur le tas de peaux, douloureusement conscient de l'effort et de la fatigue de sa longue marche, qui avait durement éprouvé même sa carcasse d'acier. À peine était-il allongé sur cette couche grossière qu'il dormait déjà profondément.

Ce fut en raison de cette lassitude extrême, du corps autant que de l'esprit, qu'il n'entendit pas l'approche à pas feutrés de la créature qui se glissait vers lui au sein des ténèbres.

Il se réveilla seulement lorsque des doigts griffus serrèrent sa gorge pour l'étrangler; une voix inhumaine poussa une plainte de triomphe écœurante à son oreille.

Les réflexes de Gordon étaient aguerris par un millier de batailles. C'est pourquoi il se battait à présent pour sauver sa vie, avant même d'être suffisamment réveillé pour savoir si c'était un singe ou un serpent monstrueux qui l'avait attaqué. Les doigts cruels avaient presque broyé sa gorge sans qu'il ait eu l'occasion de raidir les membres de son cou. Pourtant ces muscles puissants, bien que détendus, lui sauvèrent la vie. Même ainsi, l'attaque fut tellement impétueuse, la prise si près d'être fatale, que, tandis qu'ils roulaient sur le sol, Gordon perdit de précieuses secondes à essayer d'arracher de sa gorge les mains qui l'étranglaient, en attrapant et en tordant les poignets de son mystérieux agresseur. Puis son esprit de combattant retrouva sa lucidité, même à travers les brumes rouges qui s'épaississaient et l'enveloppaient. Il changea de tactique : il enfonça sauvagement son genou dans un ventre dur et musclé, puis, glissant ses pouces sous le petit doigt de chacune des mains qui écrasaient sa gorge, il poussa violemment sur ceux-ci, les recourbant en arrière. Personne ne peut résister à une telle force de levier. L'attaquant inconnu le lâcha; aussitôt Gordon asséna un coup puissant à la tempe de son adversaire. Il se dégagea et roula sur le côté, comme le corps de son agresseur faiblissait momentanément. Il faisait aussi noir dans la grotte que dans la gueule de l'Enfer, si noir que Gordon était incapable de voir son adversaire.

Il se leva d'un bond, dégainant son cimeterre. Il se tint en équilibre, tendu, se demandant avec inquiétude si la créature pouvait voir dans le noir. Il respirait à peine comme il tendait l'oreille. Entendant un léger bruit, il bondit comme une panthère et porta un coup meurtrier en direction du bruit. La lame traversa seulement le vide; il y eut un cri inarticulé, le bruit sourd de pas, puis celui d'une fuite précipitée. Quoi que ce fût, cela battait en retraite ! Gordon essaya de suivre la créature, mais se cogna à une paroi nue. Le temps qu'il repère la porte latérale par où la chose avait apparemment fui, les bruits avaient cessé. L'Américain craqua une allumette et regarda autour de lui; il ne s'attendait pas à voir quelque chose qui lui donnerait la clé de ce mystère. Et, en effet, il ne vit rien. Le sol rocailleux de la caverne ne lui montra aucune empreinte de pas.

